

Trois Valaisans ont passé leur matu en Appenzell

FORMATION Adrien Fontannaz, Théo Ducrey et Timothée Gaspoz ont suivi leurs deux premières années à Sion, puis sont partis en échanges linguistiques à Trogen. Ils ont fini par y passer leur maturité.

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH / PHOTO SABINE.PAPILLOUD@LENOUVELLISTE.CH

Adrien Fontannaz, Théo Ducrey et Timothée Gaspoz sont des maturistes heureux. Les trois Valaisans viennent d'obtenir leur diplôme au collège de Trogen, dans le canton d'Appenzell. «Dans ce canton, les examens finaux écrits n'ont pas été annulés. Du coup, on a dû les faire», racontent-ils en chœur. Particularité des trois jeunes: ils ont effectué leurs première et deuxième années de collège à la Planta avant de continuer leur cursus au collège de Trogen pour les troisième et quatrième années. «Il faut savoir que, là-bas, les étudiants passent leur maturité en quatre ans. C'est pour cela qu'on a déjà obtenu notre matu», explique Adrien Fontannaz. Et les trois Valaisans ont cartonné, obtenant tous au moins 5 comme note finale. «Timothée a même passé en 6 (avec plus de 5,3 de moyenne)», raconte Théo Ducrey, heureux pour son camarade.

Une idée qui paraissait folle

Tout n'était cependant pas gagné d'avance pour les trois jeunes de 18 ans plus motivés que jamais. Ils ont d'abord participé à l'échange linguistique d'un an en troisième année entre le collège de la Planta et celui de Trogen, proposé depuis des années aux étudiants qui le désirent. «Ensuite, les élèves doivent revenir effectuer leurs quatrième et cinquième années à la Planta», détaille Adrien Fontannaz. C'est alors qu'a germé



Adrien Fontannaz, Timothée Gaspoz et Théo Ducrey, heureux d'avoir décroché leur maturité de l'autre côté du Röstigraben. Avec brio en plus.

l'idée de suivre la quatrième année au collège de Trogen. Théo Ducrey, qui voulait encore parfaire son allemand, a proposé à ses amis de tenter l'aventure. «On savait que cela allait être compliqué, car il y a de nombreuses contraintes au niveau de l'enseignement et du coût financier, mais on a essayé. Et puis on est plus forts à trois que

tout seul», raconte-t-il. Ses deux camarades ont été séduits par le projet.

Il a fallu ensuite convaincre les deux cantons. «A Trogen, les profs étaient prêts à nous aider pour que l'on puisse rattraper notre retard en histoire et en physique par exemple, car les étudiants d'Appenzell étaient davantage avancés que nous

dans certaines matières», explique Adrien Fontannaz.

Situation exceptionnelle

C'est la première fois que des étudiants de la Planta ont pu passer leur maturité au collège de Trogen. Cette possibilité reste cependant une exception. «Ces échanges sont exigeants pour les familles puisqu'elles doivent

elles-mêmes accueillir des étudiants. Mais le département soutient clairement les échanges linguistiques d'une année dans le cadre de conventions avec certains collèges alémaniques», souligne Yves Fournier, responsable des collèges valaisans. A l'issue de leur parcours, les trois Valaisans se disent ravis d'avoir pu participer à cette ex-

périence. «Cela m'a apporté beaucoup d'ouverture sur le monde. J'ai vraiment changé», raconte Théo Ducrey qui est aussi tombé amoureux d'une étudiante de Trogen. «Je l'ai connue lors de l'échange en troisième année. Elle était dans la classe d'Adrien», précise-t-il. Adrien Fontannaz s'est fait lui plusieurs amis appenzellois. «Trois d'entre eux sont d'ailleurs en ce moment chez moi pour visiter le Valais. J'ai gardé beaucoup de contacts.» Ils ont même apprivoisé la météo appenzelloise, à mille lieues de celle de leur canton d'origine. «En résu-



Cela m'a apporté beaucoup d'ouverture sur le monde. J'ai vraiment changé."

THÉO DUCREY
L'UN DES TROIS MATURISTES

mé, ici, le soleil c'est normal; là-bas, c'est le brouillard qui est normal», sourit Théo Ducrey. Tous disent se sentir d'attaque pour aborder la suite de leurs études. Timothée Gaspoz s'en ira en lettres à l'Université de Neuchâtel, Théo Ducrey à l'EPF de Lausanne et Adrien Fontannaz étudiera l'économie d'entreprise à Saint-Gall. «Le fait d'avoir vécu loin de nos parents et d'avoir dû nous débrouiller seuls, nous a bien préparés pour l'uni», remarque Adrien Fontannaz.